

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATEUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

CHANSON CANADIENNE.

(Pour le *Littérateur Canadien*.)

LA BRUNE.

AIR:—*De la Varsovienne*, (valse.)

Que j'aime ton sourire,
Brune, et ton oeil si noir,
Quand la brise soupire
Dans tes cheveux, le soir !
J'aime ta douce haleine,
Caressant mes cheveux ;
Alors mon âme pleine
A des soupirs heureux !

Brune si bonne,
Oui je te donne
Une couronne
Pour nos amours.
Sois toujours belle
Comme une étoile
Dont l'étincelle
Brille toujours !....

Quand je vois ta paupière,
Brune, et ton doux regard ;
Alors, je crois... j'espère...
Je t'aime sans retard !
Je crois sourire à l'ange
En te parlant d'amour ;
Puis je vois un archange
Me payer de retour !

Brune si bonne,
Oui je te donne
Une couronne
Pour nos amours.
Sois toujours belle
Comme une étoile
Dont l'étincelle
Brille toujours !....

Oh ! que j'aime ta bouche,
Brune, et tes jolis yeux ;
Puis quand ta main me touche
Je me crois trop heureux !
Je sens ton front candide
Reposer sur le mien...
Et ma bouche timide
Ose baiser le tien !....

Brune si bonne,
Oui je te donne
Une couronne
Pour nos amours.
Sois toujours belle
Comme une étoile
Dont l'étincelle
Brille toujours !....

J'aime la douce offrande,
Brune, de ton bon cœur ;
C'est l'amour qui commande
Pour faire le bonheur !...
Que ta bouche timide
Me prête de son miel ;
Que ta paupière humide
Me laisse voir le ciel !

Pardon ! ma brune,
Je t'importune....
Sois sans rancune
Contre mes chants !
Pardon ! ma belle
Si je t'appelle
Une étincelle
De mes vingt ans !

LOUIS OUELLET,
Membre de la Société Typographique
de Québec.

CHANSON CANADIENNE.

(Pour le *Littérateur Canadien*.)

ADIEUX !

AIR : — *Si rêveur, sortant du village.*

L'ENFANT À SA MÈRE.

Si jeune encor, ma bonne mère,
Il faut en ce jour te quitter ;
Ta tendresse pour moi si chère
Ne pourra plus me consoler !...
A tes genoux, douce compagne,
Oh ! bénis-moi, bénis ton fils
Qui s'éloigne de sa campagne
Et dit adieu à son pays !... (bis.)

Heureux berceau de mon enfance
Où j'ai passé mes premiers ans ;
Tendre tableau de l'innocence
Où j'ai donné mes premiers chants !...
Sentiers fleuris de la montagne,
Rappelez-moi ces jours bénis,
Quand je reverrai ma campagne
Et le beau ciel de mon pays !... (bis.)

Bonne mère, sur ta paupière,
Je vois une larme trembler,
Sachons souffrir dans la misère,
Et Dieu saura nous consoler !...
Embrasse-moi, tendre compagne
Tu dois ce bonheur à ton fils.
Qui s'éloigne de sa campagne
Et dit adieu à son pays !... (bis.)

Donc, il quitta sa bonne mère
Versant tous les pleurs de ses yeux
Puis la douleur et la misère
Longtemps le firent malheureux !...
Mais un matin, à sa campagne
La bonne mère baisait son fils
Qui, pour elle, douce compagne
Revenait bien riche au pays !... (bis.)

LOUIS OUELLET,
Membre de la Société Typographique
de Québec.

FEUILLETON CANADIEN.

UN EPISODE A LA CAMPAGNE.

PROLOGUE.

LE DÉPART.

Il est dix heures du matin. La jolie petite rivière Nicolet est calme ; pas la moindre brise ne vient troubler la surface de ses eaux, où se reflètent les mille rayons d'un soleil de printemps !...

Déjà les légers petits arbres qui bordent ses rives ont vu le retour de leurs feuilles ; déjà un doux zéphyr est venu les caresser de sa pure et chaude haleine ; déjà au moindre petit soufle du vent qui a agité leur parure printannière, leurs têtes gracieuses se sont rapprochées ; déjà, enfin, débarrassés de leurs manteaux d'hiver, ils se sont salués ; ils se sont touchés en se laissant balancer mollement au gré des vents comme pour se donner un baiser d'amour !...

Qu'elle est belle cette journée du 24 mai, quand le soleil monte à l'horizon comme un globe de feu bienfaisant ; que la nature entière semble sourire à son Créateur ; qu'une brise matinale vient embrasser l'atmosphère comme un céleste parfum de bien aise et de bonheur !...

Le joli village Nicolet, assis sur son riant côteau, se baigne dans les flots des premières lumières du jour, et ces gracieux rayons font flotter dans l'or la petite tour de son élégant clocher !...

L'âme contemplative, aurait certainement trouvé une agréable retraite, ce matin-là, dans les bois de bouleaux et de grands pins, qui avoisinent le séminaire de cette paroisse ! Sentiers fleuris ; délicieuses promenades, gazons verts et fraisants comme une soie ; tout est là, dans ce labyrinthe de mélancolie et d'amour !...

Cependant, les petits arbres ne répétaient aucun écho ce jour-là, et pas une âme n'était venue contempler la silhouette gracieuse du joli clocher de la petite église, dont la croix dorée semblait s'élançer vers le ciel en se perdant dans les nuages bleus d'azur ! . . .

Non ! c'est que le 24 mai 1858, la population se rendait avec grande hâte sur le quai, afin de voir arriver l'élégant vapeur, le *Castor*. On sait que ce n'est que depuis quelques années seulement, que les propriétaires de quelques bateaux-à-vapeur ont pensé se rendre jusqu'à ce village qui sera bientôt classé sur le même pied que nos petites villes.

Donc, rien de surprenant, à ce que la foule toujours si curieuse, venait, dès les neuf heures du matin, se grouper sur ou près des deux quais qui servent au vapeur le *Castor*, afin de se procurer les places les plus favorables pour la vue de ce chef-d'œuvre sorti de la main des hommes ! . . .

Ordinairement, le *Castor* arrivait au village à 10 heures de l'avant-midi, on ne faisant qu'arrêter une demi-heure à peu près, le temps seulement de décharger les effets à leur destination, et repartait ensuite pour se rendre à Trois-Rivières, à trois lieues de distance de Nicolet.

À dix heures et cinq minutes, des battements de mains, des cris de gaité folle et des trépignements imaginables annoncèrent qu'on venait de voir le pavillon du *Castor* ! . . .

En effet, s'avance déjà le petit vapeur, fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

Au-dessus du vapeur flottent trois pavillons ! La vitesse de sa marche les fait onduler au souffle du vent ! . . . On les voit se déployer et se replier sur eux-mêmes, légèrement, gracieusement comme les ondulations d'un beau serpent qui fassine sa proie en rampant sur la verdure d'un buisson ! . . .

Et toujours s'avance l'élégant *Castor* en fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

L'oreille attentive commence à percevoir le bourdonnement de ses roues ; l'œil émerveillé le voit glisser légèrement sur les ondes tranquilles, et contemple avec admiration ce chef-d'œuvre flottant sur un abîme ; avec lui arrive aussi une nouvelle brise qui va se perdre au rivage en faisant frémir les vertes feuilles des jeunes arbres, qui se mirent dans les eaux de la petite rivière de Nicolet ! . . .

Et toujours s'avance le *Castor*, fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

LE

MENAGE DE M. B*****

M. B***** m'engage souvent à aller diner chez lui, et je n'y vais jamais, car je me défie un peu de ces offres qui ne vous sont faites que dans la rue, lorsqu'on vient de se rencontrer par hasard.

Et puis M. B***** a, dans toute sa personne, un *laissez-aller* qui n'engage pas à partager son diner ; toujours mal-propre, quoique portant d'assez belles choses ; ayant un jabot couvert de tabac, un habit taché avec un pantalon neuf à la mode ; le désordre que je remarque dans la toilette de M. B***** me semble d'un mauvais augure pour son ménage, et, en général, j'ai remarqué que l'on dine mal chez les gens qui n'ont pas soin d'eux.

Je ne connaissais pas la famille de M. B***** mais une affaire me forçant dernièrement à lui parler, je me rends chez lui. Il est midi, je pense que je le trouverai, et qu'il aura déjeuné. Il loge au second étage, dans un beau quartier ; il doit avoir un bel appartement.

Je monte, je sonne ; j'attends un peu, on ouvre enfin ; c'est une petite fille de cinq à six ans, qui tient une *farine* de pain et de mélasse à la main, qui m'ouvre sans me regarder, puis va couvrir après un petit garçon de sept à huit ans qui fouille

dans un buffet où il paraît puiser en toute liberté.

—Je regarde un moment autour de moi ; n'apercevant personne et ne sachant de quel côté me diriger, je me décide à m'adresser aux enfants qui ne m'écoutent pas.

—Mademoiselle, M. B*****, s'il vous plaît.

Au lieu de me répondre, on court après le petit garçon :

—Ah, Coco, donne-moi du fromage ; j'en veux.

—Tiens, cette gourmande ; n'as-tu pas de la melle.

—C'est égal, je veux du fromage, ou je dirai à maman que tu as pris du pâté qu'on gardait pour dîner.

—Je m'en inoque bien.

J'écoutais le dialogue des enfants, lorsque une dame paraît enfin, à demi habillée, en bonnet de nuit, en camisole. Elle jette un cri en m'apercevant :

—Ah ! mon Dieu, c'est quelqu'un, et ces enfants n'avertissent pas ! Pardon, monsieur, je croyais que c'était le porteur d'eau. Julie, Julie ; comme je suis faite ; Julie ma robe.

—Madame, c'est à M. B***** que je désire parler.

—Oui, monsieur, vous allez le voir ; Julie, mais où est donc la bonne ?

—Maman, elle n'est pas encore revenue du marché.

—Ah ! Dieu..... deux heures pour m'acheter un poulet..... c'est une chose affreuse ; et je n'ai personne pour m'habiller..... C'est égal, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer par ici..... vous allez trouver M. B*****.

Je passe dans une pièce, enjambant par-dessus les tabourets et des plumeaux ; car l'appartement n'est pas encore fait ; je trouve enfin M. B***** en robe de chambre, au milieu d'un tas de papiers, de livres, de cartons, qui s'amuse à repasser ses rasoirs.

—Est-ce vous, mon cher ami, me dit-il en venant à moi, le rasoir à la main ? Mais c'est charmant de venir nous surprendre ainsi. Vous déjeuneriez avec nous.

—Comment, vous n'avez pas encore déjeuné à midi !

—Oh ! nous n'avons pas d'heure, nous autres ; et puis, on a des jours où on se lève tard.

—J'ai déjeuné, et je voulais seulement vous demander un renseignement.

—Je suis à vous, permettez que je me rase.

—Faites, je vous en prie.

—Madame B***** voilà deux heures que je demande de l'eau chaude pour ma barbe.

—Eh, monsieur ? Julie a dû en mettre au feu. Adèle, allez voir s'il y a de l'eau chaude pour votre papa.

—Ah oui, maman, il y en avait, mais mon frère a renversé la cafetière avec son polichinelle.

—Allons, c'est égal, je ne ferai ma barbe que demain. Ma femme, fait servir le déjeuner.

—Ah ! vous êtes bien pressé aujourd'hui ! Il n'y a encore rien de prêt : Julie n'est pas revenue du marché.

—Si vous voulez toujours me donner la note que je vous demande, dis-je à M. B***** ; c'est au sujet de cette maison à vendre dont vous m'avez parlé.

—Ah ! oui, oui, j'ai votre affaire. Attendez, le papier doit être là.

M. B***** cherche, fureté dans divers cartons, et ne trouve rien.

—Ma femme, n'as-tu pas vu un papier plié en quatre ; je crois l'avoir laissé hier sur la cheminée.

—Un papier, attendez donc ; oui, ja m'en suis servi pour allumer mon feu : est-ce que c'était précieux ?

—Eh sans doute, madame ! Que diable, on brûle tout ici !

—C'est votre faute, monsieur, il fallait me prévenir.

—Allons, dis-je à M. B***** puisque votre renseignement est brûlé, je ne veux pas vous déranger davantage.

—Restez donc à déjeuner ; on va faire bouillir le lait, je vais mouder du café, ce sera bientôt fait.

—Bien obligé, ce sera pour une autre fois.

—Quand vous voudrez ; nous dinons toujours à cinq heures précises, car j'aime qu'on soit ponctuel, moi ; vous savez le chemin, venez, nous causerons d'affaires, j'en ai de superbes en train.

Après avoir cherché un chemin à travers les chaises, les joujoux et les balais, je souhaitai le bonjour à M. B*****.